

Le monde selon
Wrath

René-Mathias Le Gall

nouvelle

www.majuscrit.fr
édition numérique jeunesse et adultes

- I -

En cette sombre salle humide d'une auberge de Lairg, au cœur des Highlands, Pat Mac Pherson a tout juste 15 printemps, et son juge à peine 15 années de plus, le jour où il entend ce dernier prononcer cette drôle de phrase qui le concerne : « assigné à résidence ad vitam aeternam »...

Pat voudrait l'espace d'un instant demander où se trouve « Vitaméternam », mais le jeune juge immédiatement poursuit : « sur l'île de Wrath, aux bons soins du Révérend Pennicut et de son épouse ».

Pat n'a en ce 17 septembre 1899 jamais entendu parler de l'île de Wrath, ni du Révérend Pennicut, ni de son épouse, ni de résidence... ni donc de vitam aeternam...

*
* *

Le mois de septembre 1939 est encore beau ; au crépuscule de son quinzième jour, son ciel – car les ciels appartiennent aux jours - offre à l'île de Wrath des feux d'une inouïe majesté, d'une inexprimable magie, dont les landes semblent s'amuser à dompter les éclats pour s'en parer.

Mais Pat, au volant de la Citroën C4F fourgonnette du Révérend Pennicut, n'a pas eu aujourd'hui le temps de faire des photographies. Et il n'en n'a plus envie. Trop tard. Rude journée.

Il rentre, espérant que l'arthrose du Révérend aura laissé celui-ci un peu en paix, et donc qu'il aura préparé le dîner.

Il a fallu aujourd'hui sillonner Wrath en tous sens, depuis l'aube jusque maintenant. Charger et décharger sans cesse la camionnette de toutes sortes de produits : depuis la pêche du vieux Rodney Deed et de son fils Kevin – bonne pêche aujourd'hui ! – qu'il a fallu distribuer, jusqu'aux légumes de Mamy Heaney, en passant par les courriers, colis et ravitaillements divers arrivés en fin de matinée par le bateau de Durness, l'armoire de la famille Dranaghan, pour la porter chez leur fille, qui vient d'épouser le jeune Tom Phelan... et on en passe (« Hey ! Pat ! Si tu vas vers le nord, tu ne pourrais pas... ? » « Mais si, bien sûr ! » - ...même si je vais vers le sud... !).

Wrath n'est pas si vaste : quelques 17 miles d'Ouest en Est, quelque 14 miles du Nord au Sud... Un paradis rude sillonné de garennes et de quelques chemins creux ou arasés par les vents, qui pourrait aisément sembler un enfer aux yeux de ceux qui ne font qu'y passer... Mais Pat connaît, depuis 40 années qu'il y est, ce bout de rocher du Nord du monde mieux que personne... Mieux même que certains natifs qui y vivent encore ! Depuis 40 années il n'a

pas quitté Wrath.

« Assigné à résidence » : il a compris ce que cela voulait dire, il y a longtemps. Le Révérend Pennicut lui a appris cela très vite... et tant d'autres choses ensuite !

Le 14 août dernier - 14 août 1939 - le solide Révérend a fêté dignement ses 80 ans - aux mois d'été, l'arthrose le laisse en paix pour un temps...

Pour Pat Mac Pherson, ces jours anniversaires sont toujours un peu pénibles, et notamment celui du Révérend : 14 août...

Car le hasard a fait que ce soit ce jour-là...

*
* *

Ce 14 août 1899, Pat rentre de Lairg, plein de la vie de ses 15 ans. Il a traîné un peu en chemin, avec quelques sporadiques camarades et les petites courses qu'il pousse dans la charrette à bras de la famille

Famille ?

Sa mère, Cary, et sa sœur, Jenny, de 2 ans son aînée... et leur chien Bratt...

Son père ? Eoghan Mac Pherson ? Il en a quelque peu entendu parler. Par sa mère rarement. Par des voisins que l'on rencontre parfois, au pub lorsqu'il arrive que l'on s'y rende en « famille », ou au hasard de la lande...

Il a entendu « Crofters Act », il a entendu « bagarre »... il a entendu « mort »...

Sur le chemin il perçoit tout d'abord comme des plaintes, à quelques yards de la chaumière seulement... Mais peut-être n'est-ce que le vent, qui lui souffle aux oreilles comme vrombit le broyeur de malt du vieux Mac Duff ?

Il stoppe : plus rien, effectivement, que le vent ; et puis le couinement de la charrette lorsqu'il reprend sa route...

Mais là, à une centaine de pas du jardinet de la mesure : Bratt. Le corps de Bratt. Sur le flanc, disloqué, ensanglanté, le crâne déchiqueté manifestement d'un coup de fusil de gros calibre...

*
* *

Envie de s'arrêter au pub, chez Tim Mac Gregor. Boire une pinte ou deux.

Le soleil brûle encore ? Allons ! Bien mérité !

Lorsque la brinquebalante C4F s'arrête devant chez Tim, c'est chaque fois un petit événement. Tout d'abord parce que ce n'est pas si fréquent : Pat, le « chauffeur », n'est pas bu-

veur, et pas forcément sociable... toujours un peu renfermé, même si tout le monde l'aime, depuis le temps ! Mais aussi parce que la C4F est le seul véhicule automobile à ahaner sur les chemins caillouteux du bout de rocher qu'est Wrath. Alors elle aussi, on l'aime... On la prénomme « Mary »... et l'on en rit ! Elle a succédé voici quelque 7 ans à la vertueuse Laurin et Klement - modèle E - que le Révérend, absorbé par la réalisation de quelque cliché, a inopinément laissé glisser du haut de la falaise Nord, aux tréfonds de cet endroit que depuis l'on nomme en riant : « Devil Throat »...

Au bout de 7 années, la C4F est donc encore une demoiselle sur le passage de laquelle on se retourne... Alors si elle s'arrête, imaginez !...

« Hi, Tim ! 'Lo, guys ! »

Pat se dirige vers la table contiguë au bar de bois, la sienne..., s'assied dos aux étagères chargées de victuailles diverses, dont certaines sont nouvellement arrivées du bateau de ce matin. Trois gaillards (dont Kevin Deed) sont accoudés au comptoir bas ; deux vieux sont assis là-bas à l'autre bout de la pièce. Un bougonnement bourru mais affable accueille l'entrée de Pat. Tim Mac Gregor lui apporte une pinte d'ale, et les conversations reprennent, touches rauques impuissantes à véritablement perturber la quiétude un peu lourde de l'endroit et de ses occupants.

- Tout est bien, Pat ?
- Tout est bien.
- Quelque chose de nouveau, quelque part ?
- Mmm... crois pas. Faut attendre...

*
* *

Plus rien dans le vent excepté quelque chose comme l'écho des plaintes supposées, juste précédemment, encore en son crâne d'Ecossais têtue, et le chagrin de voir ainsi Bratt... chagrin sans larmes...

Plus rien mais une inquiétude... une crainte animale...

Et comme l'animal, prendre ses précautions : se redresser lentement, détourner son chemin pour ne pas venir face à la maison terrée au creux du vallon. Contourner le maigre potager, vers la petite fenêtre côté Ouest, supposée porter la lumière dans la cuisine, au-dessus de l'évier de granit...

Lentement remonter le visage au niveau des quatre vitres minuscules, entachées de buées et de suies.

Une masse sur la table : masse de chiffons informes, affalée telle un pantin - comme ceux vus une fois sur la place de Lairg - dont ressort un visage blanc maculé de rouge qui goutte encore du nez et d'autres plaies.

Se redresser tout à fait, plaquer le front contre les petits bois de l'huissierie, l'œil écarquillé : Jenn'... Jenny !

Et puis l'autre, là-bas, à même le sol, au coin. L'autre masse informe ressemblant tellement à celle-ci... Pourquoi les cuisses si larges ouvertes comme plaie béante sous les pauvres jupons de cotons et de laine ?
Pourquoi ce visage tuméfié ?
Maman... Mom'... Mommy...

*
* *

Colm Mac Guckian pousse la porte du pub... toujours un peu fier, le Mayor ! Mais bien brave, comme il se doit pour ne serait-ce que vivre ici !

« Hi ! – 'Lo »

Pat plonge le nez dans sa pinte. Bonne bière ! Il s'y connaît, le vieux Tim !

Mac Guckian reste debout au comptoir, comme à son habitude, au centre de tous ceux qui sont arrivés là, ou vont y venir, pour haranguer un maximum de clients, le cas échéant, et il arrive que l'auberge de Tim soit bien remplie, assurément !

Pat l'observe tranquillement, ni plus ni moins que les autres, mais un peu différemment tout de même.

Pat aime observer. Tout. N'importe quoi parfois. C'est devenu une manie de son oeil, depuis le temps qu'il est arrivé ici, où lui-même fut observé durant un temps comme une bête curieuse, comme un « Autre »...

Qui était donc cet adolescent qui venait du ventre des Highlands, leur avait-on dit, pour vivre apparemment à demeure chez le Révérend Pennicut et son épouse ? Pourquoi était-il là ? Personne ne savait, hormis – se doutait Pat – le Révérend lui-même et son épouse, bien entendu, mais aussi Colm Mac Guckian qui, déjà Mayor alors, devait tout savoir...

Ainsi dès son arrivée sur Wrath Pat Mac Pherson avait été observé... et avait pris l'habitude de faire de même.

Et puis, très vite, le Révérend Pennicut s'était pris de passion pour la photographie... Il avait tréigné en attendant le « Brownie » commandé à Londres... C'était en 1901... ou 1902...

Plus tard, bien après une guerre dont Wrath n'entendit finalement que des échos, il sauta de joie – Pat s'en souvient encore – lorsque le « format 35 mm » fut disponible (« Merci Monsieur Barnack » exultait l'homme d'église... alors qu'il ne faisait que susurrer « Merci mon Dieu » !...).

Aujourd'hui, on pouvait faire de la photo couleur... mais le Révérend Pennicut vieillissait...

Pat avait donc été initié, et puisque en plus il aimait et savait observer, la photographie était devenue chez lui une amie, une alliée, une sœur, une compagne peut-être... Mais sur les centaines de clichés que son regard a cadrés ici, sur Wrath, jamais on ne voit la mer...
« Assigné à résidence », avait-il compris, jusque dans son œil...

*
* *

Pat sait très vite que le désordre n'est que la trace de l'horreur et de la mort. Il reste rigide l'œil écarquillé à la petite fenêtre de la cuisine : le corps pantin de sa soeur, les chairs ouvertes de sa mère... et Bratt... et le vent...

Longtemps il remerciera en son for intérieur le vent... qui lui a mené ces bruits ce jour-là... bruits de voix, bruits de voie. Longtemps il restera persuadé – ne l'est-il pas encore aujourd'hui ? – du fait que c'est le vent qui non seulement le guida, mais aussi lui dicta alors ce qu'il devait faire...

Ces bruits de voix arrivent par vagues, ici si loin de l'océan... Le vent lui dit « laisse là ta mère et ta sœur ; c'est fini ; c'est ailleurs qu'il faut aller... vers ces voix ».

Il va donc, sans autre guide que le vent...

Souvent il s'était pris, ensuite, à penser qu'il aimerait photographier le vent : rendre une sorte d'hommage silencieux à ses voix tragiques. Y était-il parvenu ? A voir...

... Toujours est-il que ce 14 août 1899 il suit les voix du vent, au fil d'une garenne qui monte vers Kylesku.

Il était fréquent alors de rencontrer dans les Highlands de ces bourgeois nantis venus ici pour le saumon ou autres gibiers, n'ayant que faire des paysans minables qui pouvaient s'attarder à y vivre - ou survivre... Il ne fallait pas que les cerfs, ou eux-mêmes, soient gênés par les activités des fermiers ou autres éleveurs...

C'est vers Shin Fall que les voix des vents tracent le chemin du jeune Pat Mac Pherson...

Ils sont là. Trois. Un luxueux campement de fortune leur a été installé - par quelques domestiques certainement...
Ils rient. Boivent. Joyeux. Satisfaits. Les gonades vides. Fats et ignorants...

*
* *

D'autres sont entrés chez Tim Mac Gregor.

Les pipes fument, les voix s'engrassent, le soleil s'en va. Quelques enfants jouent avec de petits galets à des jeux dont les règles n'existent pas. Sur Wrath, les règles sont celles de la vie : non écrites, simplement essentielles.

Pat entame sa deuxième pinte.

Et puis Colm Mac Guckian doit penser qu'il est temps de rappeler qu'il est le Mayor, qu'il sait et qu'il faut le faire savoir... Il pousse juste un peu sa voix comme le vent parfois donne un coup, pour dire :

- Il y a de plus en plus des « Autres », à venir sur Wrath, vous avez remarqué ?

Les « Autres » : c'est laconiquement ainsi que l'on désigne ici ceux qui ne sont pas d'ici, de Wrath ! Pat a été un de ces « Autres », il y a longtemps...

Ce simple coup de voix du Mayor amène certains à se taire un peu, à modérer les roulements de leurs voix rocailleuses... mis à part ce vieil indispensable Padraic Gaora, le boulanger, qui réplique :

- Tous les shillings sont bons à prendre, pas vrai, sacré pingre de Mac Guckian !

Rires de l'assistance, qui élargissent même le sourire de Mac Guckian.

- Tu ne crois pas si bien dire, vieux brigand ! Mais attention ! Vous savez sans doute que les temps sont troubles, là-bas en Europe...

D'ici, l'Europe commence au port de Durness, puis glisse là-bas, jusqu'on ne sait trop où...

- Et l'« On » m'a dit que nous pourrions être amenés à recevoir des hôtes de marque, selon les circonstances !

Prononçant ainsi ce « On », le Mayor se rengorge chaque fois un peu : il désigne ainsi ceux qu'il rencontre lors de ses voyages « administratifs » à Durness, voire à Kinlochbervie, Lairg, ou même Inverness...

- Sachons les recevoir ! Soyons dignes de Wrath, de notre rocher qui supporte les tempêtes depuis la nuit des temps !

Mac Guckian, poète, à ses heures... et Padraic Gaora, critique... :

- Notre Wrath te supporte toi aussi depuis la nuit des temps ! Et nous avec !

Les rires redoublent, la volontaire ambiguïté du « et nous avec » n'ayant échappé à personne dans cette assemblée de bourrus.

Le vieux Mac Guckian participe de bon cœur au rire rassembleur. Pat sourit aussi... Il regrette le manque de lumière, mais se souvient que, de toute façon, il n'a pas avec lui son Kodak à flash...

- Le 17 septembre, dans deux jours donc, mes administrés et amis, nous allons recevoir de ces hôtes de marque !

L'énoncé de la date blesse Pat. Le 17 septembre lui fait toujours un peu mal, même si cela n'a rien à voir avec la douleur du 14 août...

- Woouuuuhhh ! clame l'assemblée rigolarde, mi moqueuse, mi intéressée...

- Oui, Parfaitement ! D'éminents personnages vont fouler de leurs pieds notre rocher!

- Ils marchent sur leurs pieds, c'est déjà ça ! On ne sera pas trop perturbés !

Et l'assemblée de rire encore, et Pat de pouffer dans sa pinte qu'il reporte justement à ses

lèvres, pensant qu'il ne faut pas trop tarder - le Révérend, son arthrose...

- Suffit ! Mes administrés ! Je vous annonce que le Juge Riley, en poste actuellement à Pitlochry, loin au Sud dans le Tayside, ainsi que son épouse, accompagnés de Sir Lloyd avec son épouse également, débarquent après-demain en notre port !

Pour le coup, Pat crache littéralement dans sa pinte.

- II -

« Riley ».

Le « Juge Riley ».

40 ans.

Il a eu le temps d'oublier ce nom. Il croyait avoir oublié ce nom. Et voilà que ce nom le rattrape ici, sur son rocher. Son rocher. Sa Wrath qu'il a tant appris à attendrir et à aimer.

Pat a comme tout un chacun parfaitement entendu les deux mots : « Juge » et « Riley ». Au sein de ses brumes étrangères, il pare le choc tout en l'encaissant, tant on s'habitue à accepter les violences de la vie, mais pas forcément les fils du temps...

Pat se tait, ferme les oreilles.

Vide sa pinte et sort.

Retrouve « Mary », et roule.

*

* *

Ils sont là tous les trois, buvant et riant... ignorants...

Le vent apporte à Pat quelques bribes de leurs phrases...

Et « bonne » et « la petite » et « meilleure » et « bon sang quel bonheur ! »...

Cela lui suffit. Comprendre est simple.

Le campement est établi au creux d'un vallon face au Loch Assynt qui s'évade là-bas, fuyant la lande ingrate. Ils se sont abrités de l'Est qui porte les vents mauvais...

Une pierre tombe sous sa main. Paume contre arme.

Comme le renard chasseur, Pat glisse entre les bruyères, par l'arrière des rieurs, contre le vent.

Là... il s'embusque, et attend...

*

* *

Le bateau de Durness accoste. Le discours du Mayor a fonctionné une fois de plus : beau-

coup sont sur la cale...

Pat y est. Avec la C4F Citroën, évidemment. Et son Kodak, resté sur le siège. La mer est forte, comme toujours ici, mais pas méchante aujourd'hui. L'accostage se fait en paix ; cependant, avec des non-initiés, il faut savoir rester prudents. Une main tendue peut être un indispensable secours...

Pat attend que l'on amarre le bateau...

*
* *

Pat attend que les trois bougres boivent assez. Attend aussi pour les entendre encore, être certain que sa colère soit assez forte. Il entend des mots à propos de sa mère, à propos de sa sœur... même à propos de son chien...
Le vent est avec lui.
Et la pierre est sous sa main...

Se lever contre le vent. Quelques pas vers l'avant.
Rester un peu dominer ces trois crânes fragiles finalement, pierre à la main... et frapper fort, définitivement. Une seule fois sur chaque tête, violemment, armé de la colère et de l'image de ces corps de femmes, ouverts écartelés.

Frappée juste au sommet du crâne, la première tête éclate telle un potiron. La seconde de même, très vite, après un simple soupçon de sursaut de surprise. La troisième se retourne alors en une sorte de hoquet, pour lancer un regard écarquillé d'incompréhension, que Pat reçoit de plein fouet avant de lancer son bras armé sur le côté gauche du visage, fracassant la pommette et la tempe...
L'oeil tombe... porteur d'un regard interdit qui perce Pat avant que le corps s'effondre.

Pat reste un temps transi, fasciné par ce globe oculaire libéré qui lui jette un dernier effroi...

...puis s'en retourne avec le vent.

*
* *

Le bateau est amarré.
Le Monsieur tend le bras pour qu'on l'amène... Pat empoigne la main de l'homme, tire, et hisse ainsi son juge sur son île.

Puis son épouse.
Puis l'autre femme.
L'autre homme ensuite (« Sir Lloyd », a dit Colm Mac Guckian) tend le bras : celui-là doit avoir le visage d'un monstre, une gueule cassée, pour dissimuler ainsi tout son côté gauche sous un étrange demi-masque de cuir. Tend le bras il lève son œil unique vers la main tendue de Pat, se guidant ainsi à l'aide de ce demi-regard qu'à l'instant, foudroyé, Pat reconnaît comme s'il l'avait transpercé la veille seulement ... et qui depuis fort longtemps ne devrait plus exister...

- Avez-vous remarqué cet homme qui nous a hissé hors du bateau, cet après-midi ?
- Oui, certes, un solide gaillard ! Il doit être une sorte d'indispensable homme à tout faire de ce rocher, étant d'après ce que j'ai compris le seul ici à posséder un véhicule automobile...

La tablée est installée chez Mamy Heaney, dont la « grande » maison fait office d'auberge lorsque l'occasion se présente. S'affairant au chaudron où mijote le ragoût de mouton, la vieille pomme grommelle :

- Pat ne possède rien. Pat n'a jamais rien possédé... à part peut-être sa machine à photographe... et son cœur !... La camionnette est au Révérend...

Le Juge Riley et l'œil de Sir Lloyd échangent un regard soupçonneusement intrigué.

- ???
- « Pat », dites-vous, Madame ?
- On ne m'appelle pas « Madame ». On m'appelle « Mamy Heaney »...

Elle se retourne et, appuyant son regard gris acéré vers les quatre convives :

- « Pat », oui. C'est ainsi qu'il s'appelle, le... « fils » du Révérend et de sa défunte épouse, la bonne Miss Pennicut.

A ce nom le Juge Riley se raidit cette fois sur le banc de bois en même temps que Sir Lloyd souffle, comme en écho :

- - Pennicut !!...

Mamy Heaney sent un trouble froid s'installer à sa table, et dès cet instant, elle sait.

Elle sait que ces « Autres »-là, elle ne les aimera pas.

*
* *

Les voix traînent plus lourdement qu'à l'accoutumée, au comptoir et aux tables, chez Tim Mac Gregor.

Nombreux sont les regards, inquiets ou peïnés plus qu'inquisiteurs, qui se portent sur Pat Mac Pherson, attablé à sa place habituelle.

La place est habituelle, certes, mais Tim sert à Pat une septième pinte, et cela, ça ne l'est pas, habituel...

- Pat... Qu'est-ce qui se passe ?
- Mmmmhh ?
- Tu bois, Pat. Tu bois plus que de raison... Cela ne te ressemble pas.
- Je paierai, Tim Mac Gregor... Je paierai...

- Je sais bien, Pat, que tu paieras. Là n'est pas la question...
A cet échange le silence s'est installé dans le pub. Chacun ici porte les mêmes interrogations : « Qu'arrive-t-il à Pat ? » ; « Pourquoi semble-t-il ainsi décidé à sciemment s'oublier ? »...
On est même parti porter la nouvelle, de ci, de là...

- Pat Mac Pherson est en train de s'enivrer chez Tim !
- Quoi ? Qui ? Pat !!?...
... et l'on est venu voir... on est venu écouter, comprendre... aider, si besoin est...

Mais Pat, à sa table, semble emprisonné dans une inviolable geôle de solitude.

Les derniers feux du soleil de ce 17 septembre 1939 viennent ultimement, au travers des vitres du pub, soutenir les flammes naissantes des lampes à pétrole.

Le vieux Rodney Deed, laissant au comptoir son fils Kevin et Padraic Gaora, vient se joindre à Tim, et s'assied au côté de Pat :

- « 17 septembre », Pat... ? C'est cela ?
- ...
- Mais ça n'est pas le premier !

Pat lève son regard bleu vibrant sur le visage de Rodney :

- Qu'est-ce... que tu sais du... du 17 septembre... toi ?
- Le Révérend m'a dit ça. Il y a longtemps. Il pensait alors que tu pourrais venir pêcher avec moi, Pat... Il estimait donc, sans doute, que je devais savoir... C'est tout.

- « Sa... savoir » ? Savoir qu... quoi ? Qu'est-ce que tu cr... crois sa... savoir ? Moi-même je cr... croyais et... et puis...

Pat empoigne l'anse de sa pinte, ingurgite une énorme gorgée d'ale.

Un silence suit.

- « Et puis »... quoi ? s'enquiert Tim.
- Et... et puis... RIEN ! Tout ce... ce temps p... pour RIEN ! Pour ne m... même pas eff... effacer les 14 août ou les... 17 sep... septembre ! RIEN ! Même pas l'OEIL... ce... cet OEIL encore, ENCORE... qui r... revient !

De nombreux regards tristes, dubitatifs et interrogateurs, volent dans l'assemblée. Décidément, Pat est fin saoul ! Le voilà qui se met à crier - lui ! - en proférant des propos incohérents !

Il lance son bras droit au-dessus de sa tête, en ce geste qui signifie que plus rien n'a d'importance, et sa face s'affale, pesamment, telle celles de ces pantins sur la place de Lairg...

... sur la table de bois.

*
* *

Mamy Heaney a quitté sa demeure - son « auberge » aujourd’hui – et laissé ses hôtes un tantinet mal à l’aise autour du feu de bouses préparé pour la nuit.

Les chambres sont prêtes, la vaisselle est faite.

- Une petite course à faire. Reposez-vous bien de votre voyage, Messieurs Dames...

Elle n’a pas aimé les questions que lui ont posées ces deux Messieurs. Pourquoi veulent-ils tant savoir sur le « fils » du révérend Pennicut ? - et quel âge a-t-il ; et est-il né ici ; et a-il déjà voyagé hors du rocher de Wrath ; ...et d’autres choses encore...

Jamais personne ici n’a posé toutes ces questions, que Mamy Heaney a tant bien que mal éludées !

Décidément, elle n’aimera ni ce Juge Riley ni ce Sir Lloyd...

Le Révérend Pennicut pourra sans doute lui faire comprendre pourquoi...

Le soleil s’est abîmé au-delà de l’immuable trait de l’horizon. Emmitouflée dans la laine, de son petit pas vif comme l’air du soir Mamy Heaney va vers la chaumière du Révérend, et s’étonne à son approche de ne pas voir la « Mary » posée comme à l’accoutumée sur le chemin...

Elle s’étonne encore lorsqu’elle aperçoit, venant du village, Kevin Deed, l’air pressé, s’approcher aussi de la chaumière.

- ‘Lo, Mam’Heaney

- ‘Soir, ‘Vin Deed.

Pour échapper plus vite à la fraîcheur humide qui monte et les entoure de la mer, ils se dirigent sans autres mots vers la porte du Révérend.

Kevin frappe.

- Entrez !

La voix vieille mais encore ferme du Révérend Pennicut sonne pleine d’empreintes d’inquiétude. Kevin et Mamy le trouve assis au coin de la pièce, dans son rustique fauteuil de bois... le livre à la main.

Quelques secondes étranges : que font-ils là ? Qui va parler le premier ?

Kevin et Mamy se regardent alors que le Révérend attend, sourcils froncés...

- Mamy Heaney ? Kevin Deed ? Que se passe-t-il ?... Pat... ?

- Oui, Pat, justement... expriment ensemble Mamy et Kevin, ne s’étonnant qu’à peine de leur choeur...

*

* *

Il est déjà fort tard lorsque Mamy Heaney, Kevin Deed et le Révérend Pennicut poussent la porte du pub. Les voix y clament fort ce soir, et pas seulement parce que tout le monde, ou presque, se trouve là - ni parce que le flot d’ale a été plus abondant qu’à l’accoutumée...

Immédiatement le Révérend Pennicut lance son regard vers la table du coin, là-bas, contiguë au comptoir. Pat y est écroulé, ânonnant d’incompréhensibles baragouinages dans le silence installé soudain.

- Rodney ! Kevin ! Ramenez-le chez moi... chez lui... chez nous... Laissez « Mary », prenez la charrette à bras de Mac Gregor.

Le ton gravement autoritaire habituel du Révérend ne masque pas totalement le tremblement de sa voix.

C’est dans le silence encore que les Deed père et fils se chargent de Pat Mac Pherson et sortent avec leur fardeau de l’estaminet.

La porte refermée sur la nuit, Pennicut tourne un impérieux regard sur le Mayor Colm Mac Guckian, qui pour une fois semble avoir perdu sa superbe. Le Révérend s’en approche... so-lennellement...

- Pourquoi, Colm Mac Guckian ? Pourquoi ne m’as-tu rien dit ?

L’autre recule lentement jusqu’à ce que le comptoir vienne s’opposer à ce qui semble être une lente fuite.

- Te... te dire ? Te dire quoi ?

- Me dire le Juge Riley ! Bon sang ! Me dire Sir Lloyd ! Puisque tu le savais ! Que tu l’as annoncé à tous ! Tout à ton petit honneur de recevoir des « hôtes de marque », comme il paraît que tu les as nommés ici-même ! Tu as laissé faire, tu les as laissés venir, sans rien me dire ! Serais-tu devenu comme les « Autres » ? Suivrais-tu ce même chemin qu’ils suivent, là-bas loin d’ici, loin de Wrath ? Tous ces Autres qui ne savent plus être quoi que ce soit d’autre que juges ou assassins ?

- Mais... Révér...

- TAIS-TOI ! Toi qui par ton silence est peut-être aujourd’hui devenu aussi un assassin... continue maintenant de te taire !

- Pennicut, je t’interdis d...

- Tu ne m’interdis RIEN ! RIEN DU TOUT ! Tu n’as RIEN à interdire à qui que ce soit!

Religieusement silencieuse, l’assemblée assiste à cet incroyable échange...

Chacun a pu voir un jour ou l’autre le « Pencut » en colère... mais surtout lorsqu’ils étaient gamins, et qu’ils avaient eu à essuyer quelques unes de ces remontrances, somme toute justifiées et bien douces... finalement.

Cette fois, il s’agit d’autre chose.

- Vas t’asseoir, là-bas, là où Pat était à l’instant. Et TAIS-TOI !

Pennicut pointe d’un doigt péremptoire la place qu’il assigne au Mayor, puis :

- Tim ! une pinte pour moi ! Et que chacun boive maintenant ce qu’il veut, et que tous m’écotent. J’ai à vous dire... Et nous allons ensemble avoir à faire !

Pat MacPherson se réveille le lendemain tout vêtu sous le bedonnant édredon confectionné pour son lit, il y a longtemps, par la bonne Miss Pennicut. Son cerveau cogne aux barreaux de son crâne. Les rayons du soleil blanc qui affluent dans la pièce n'arrangent rien...
« La lumière est belle pour la photo », songe-t-il d'abord...
Puis le reste revient en vagues successives, au rythme de la mer qu'il entend là-bas.

Il se lève, descend l'escalier de bois lourd qui mène directement à la salle du rez-de-chaussée.

Le Révérend est assis aux côtés du feu déjà crépitant, le livre à la main, comme chaque matin...

Mamy Heaney s'affaire autour de la cuisinière à bois.

Un bol, une assiette et des victuailles sont disposés sur la table.

- ???

- Aah ! Pat, te voilà ! J'espère que tu vas mieux ! Etant donné ton état hier soir, Mamy Heaney a eu la gentillesse de venir ce matin s'occuper des tâches domestiques, et s'enquérir de mon confort. Grand merci encore à toi, Mam'Heaney !

Cette dernière jette un œil simple par-dessus son épaule, pour signifier qu'elle accepte le remerciement, mais que point n'est besoin d'en faire plus...

- ???

- Assieds-toi, mon garçon. Sustente-toi. Cela ne peut te faire que du bien !

« Mon garçon »... Pat a 55 ans... Cela fait bien longtemps que le Révérend ne l'a pas appelé ainsi !

- J'espère que ce que tu as fait hier soir ne se reproduira pas ! Quelle idée de t'enivrer de la sorte !

- Mais... je... c'est à cause de...

- « A cause de », « A cause de » !!! Peut-il y avoir une cause ou une raison quelconque à de tels comportements ? Certes non, Pat ! Certes non !

- Mais, Rév... Enfin, vous, vous savez bien !

- Et qu'est-ce donc que je devrais savoir ?

- Et bien le... le Riley... le Juge ! Et... l'autre... « l'Oeil »... l'assassin !

Pennicut et Mamy Heaney échangent un bref regard qui échappe à l'attention émoussée de Pat...

- Tu divagues, mon garçon ! Ce sont les vapeurs de l'alcool, sans doute ! Mange, te dis-je ! Il faut que tu ailles ensuite récupérer « Mary », que nous avons dû hier au soir laisser dormir devant chez Tim Mac Gregor, étant donné ton état ! Et tu auras certainement beaucoup à faire ensuite !

Le ton sobre mais ferme du Révérend, allié au manque d'aptitude de son cerveau à analyser

ce matin quoi que ce soit, fait que Pat s'incline, s'installe, boit et mange : café, pain, lard, crème et galettes.

Sans plus proférer un fieffé mot, il s'emplit la panse, ce qui effectivement le requinque, puis se lève, enfile sa veste et coiffe sa casquette. Il sort et s'en va vers la bourgade, chercher « Mary ».

*
* *

Pat ne sait plus...

En chemin, il ne sait plus rien mais il y a le soleil blanc et le vent de Wrath qui l'enveloppent et qu'il aime, la magie des landes que son pas caresse ici et les regards de la mer, là-bas, plus loin, qui s'ouvrent à lui au gré des vallons que le chemin caillouteux semble lui dévoiler comme une intimité.

Son appareil photo est dans la C4F. Il va faire des photos, aujourd'hui.

Qui plus est : il photographiera la mer. C'est décidé.

*
* *

Sur l'île de Wrath, chacun sait, en ce matin du 18 septembre 1939, que ni Pat Mac Pherson ni qui que ce soit d'autre ici n'entendra plus jamais parler ni d'aucun juge, ni d'aucun assassin.